

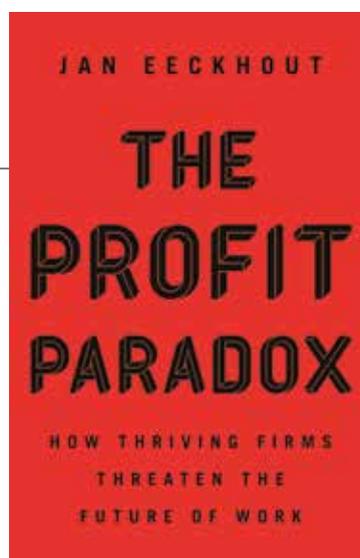
# Mastodontes du marché

**AVANT LA PANDÉMIE**, l'économie mondiale n'était certes pas dépourvue de paradoxes anxiogènes. Dans les pays avancés, l'apparition de nouvelles technologies révolutionnaires ne s'est pas traduite par une croissance économique considérable. Par ailleurs, cette modeste croissance n'a guère fait augmenter les revenus des travailleurs, et la part des revenus du travail par rapport au capital a diminué. De plus, la faible augmentation des revenus du travail a essentiellement bénéficié aux plus hauts revenus, tandis que les travailleurs peu ou moyennement qualifiés ont vu leurs salaires stagner, quand ils n'ont pas baissé. La pandémie accentue ces tendances : la production reste bien en-deçà du niveau qu'elle aurait atteint sans la COVID-19, les travailleurs peu qualifiés subissent l'essentiel des pertes d'emploi, et les entreprises dominantes prospèrent tandis que de nombreuses entreprises de taille plus modeste sont en grave difficulté.

Dans son livre intitulé *The Profit Paradox*, Jan Eeckhout part du principe que les nouvelles technologies sont encore en mesure d'améliorer de manière spectaculaire le niveau de vie de l'ensemble des populations. C'est l'acquisition d'une position dominante par certaines entreprises qui vient faire obstacle à cette amélioration, en raison de la nature même du secteur des nouvelles technologies, où les meilleurs règnent sans partage, et à cause de l'insuffisance des politiques de la concurrence. Le succès des entreprises dominantes se traduit par des bénéfiques records et une euphorie boursière, mais ne bénéficie pas aux travailleurs : il y a donc un paradoxe des bénéfiques. D'après Jan Eeckhout, il faut mettre un frein à la toute-puissance des marchés, comme ce fut le cas à l'époque des « barons voleurs ».

L'auteur s'appuie aussi bien sur les recherches universitaires les plus pointues que sur des anecdotes personnelles et des exemples en tout genre (de la bière au textile en passant par la publicité en ligne) pour établir un lien entre la toute-puissance du marché et le sort peu enviable des travailleurs. Pour lui, cette logique de marché aggrave également d'autres maux dont souffrent nos sociétés (baisse de la mobilité sociale et géographique, augmentation de la mortalité, changements climatiques), dans la mesure où les entreprises se servent de leur puissance pour acheter la passivité des responsables publics (sur la question du climat), voire pour leur faire adopter des politiques néfastes (sur la question des opioïdes).

Les exemples les plus parlants que l'auteur cite à l'appui de sa thèse viennent des États-Unis, aussi doit-on se demander quels enseignements peuvent être tirés de l'expérience d'autres pays. Après tout, le taux d'activité n'a pas baissé en Europe au cours des dernières décennies, et l'augmentation des inégalités salariales et la baisse des revenus



Jan Eeckhout

**The Profit Paradox:  
How Thriving  
Firms Threaten the  
Future of Work**

Princeton University Press  
Princeton, NJ, 2021,  
336 pages, 27,95 dollars

du travail par rapport au capital y sont bien moins prononcées qu'aux États-Unis. Parallèlement, cela fait quarante ans que le niveau de vie en Europe ne converge plus vers celui des États-Unis. Ces constats sont-ils le signe que l'Europe n'a pas adopté les nouvelles technologies à la même échelle que les États-Unis, ou bien qu'elle est plus déterminée à protéger la concurrence ? Peut-être les deux sont-ils vrais, à moins que l'explication soit toute autre ?

Le livre démontre de manière convaincante que la logique de marché a une responsabilité dans les difficultés des travailleurs, mais il ne nous permet pas de savoir jusqu'à quel point. Si cette logique de marché avait été tempérée, le progrès technologique (qui, par nature, réduit toujours davantage la part de la main-d'œuvre dans la production) aurait-il malgré tout durement frappé les travailleurs, comme le suggèrent, entre autres, les travaux menés par Daron Acemoglu et Pascual Restrepo ? Dans l'affirmative, limiter ce pouvoir du marché permettrait-il vraiment d'améliorer le niveau de vie de tous ?

Que convient-il de faire ? Il faut lutter davantage contre les ententes et les monopoles et repenser le droit de la propriété intellectuelle. Certaines de ses propositions sont en phase avec les idées actuelles, tandis que d'autres sont plutôt inédites, comme par exemple l'idée d'infliger des amendes lorsque des fusions d'entreprises n'ont pas tenu leurs promesses, ou la création de brevets « inversés » sur les données, qui ne confèreraient qu'une exclusivité provisoire aux entreprises du secteur de la collecte de données. À l'heure où l'Europe et les États-Unis réfléchissent à se donner de nouveaux moyens pour lutter contre les ententes et les monopoles, le livre de Jan Eeckhout vient rappeler avec force qu'en la matière, on ne saurait se contenter de demi-mesures. **FD**

**ROMAIN DUVAL**, sous-directeur, département des études du FMI